

RAPPORT DU REPRÉSENTANT DE L'ORGANISATION DE TAMBOV AU COMITÉ CENTRAL DU PARTI DES SOCIALISTES-RÉVOLUTIONNAIRES SUR LA SITUATION DANS LA PROVINCE

(juillet 1920)

(*)

La situation économique

Dans la province de Tambov, l'agriculture est la seule branche de l'économie nationale qui ait échappé à la catastrophe, malgré l'«*attention renforcée*» que les bolcheviks lui ont prêtée. Même la mauvaise récolte qui a frappé la région en 1919 n'a pas été en état d'ébranler et de disloquer l'économie paysanne. Les réquisitions, les «*répartitions des vivres*» et autres moyens de nourrir les villes aux dépens de la campagne diminuent inlassablement, il est vrai, le niveau de prospérité de la campagne, mais leur influence se borne uniquement à réduire l'importance des exploitations paysannes et à «*pousser*» artificiellement «*vers le bas*» les différentes catégories de la population rurale. Les feux qui possèdent plusieurs chevaux disparaissent petit à petit, la quantité de bétail diminue, mais l'exploitation paysanne n'a toutefois pas perdu la capacité de reproduire ce qu'elle-même a perdu et les biens économiques confisqués par la ville - contrairement à la ville, où tout est gelé, où les restes de production se détruisent sans aucun espoir dans l'avenir proche de mettre en route une industrie qui même auparavant ne s'élevait pas haut. À proprement parler, parmi les grandes entreprises industrielles, le travail ne se fait plus ou moins régulièrement que dans les ateliers de chemins de fer, et aussi dans les fabriques de drap de Rasskazovo, qui travaillent par la grâce des anciens patrons qui avaient accumulé des stocks immenses de matières premières. Avec l'épuisement des vieux stocks, les fabriques devront s'arrêter, car elles recevaient leurs matières premières de Sibérie, avec laquelle il n'y a plus aujourd'hui de communications. Déjà les fabriques se sont trouvées dans l'obligation de passer du système des deux équipes à une seule. Les autres branches de l'industrie ou bien sont complètement gelées ou bien sont représentées par deux-trois entreprises, beaucoup le sont par une dizaine ou deux (scieries, tanneries, une fabrique d'allumettes).

Au contraire, l'agriculture s'est révélée beaucoup plus stable. Malheureusement, la presse officielle ne donne aucun renseignement de caractère global, on n'a même pas publié jusqu'à présent les résultats du recensement agricole de 1917 et par conséquent on doit évaluer la situation économique de la province en se fondant sur les renseignements fragmentaires publiés dans la presse, sur les récits des observateurs directs de la vie dans les trous perdus et aussi sur ses propres observations peu nombreuses. En tout cas, une chose est sûre: la ville ne vit que dans la mesure où la campagne la soutient. Les tentatives de la ville pour s'émanciper de la campagne en ce qui concerne le ravitaillement après avoir fondé ses propres «*fabriques de céréales*» se sont terminées par un échec complet. Je fais allusion aux fameux sovkhozes (1). Arrêtons-nous plus en détail sur cette question.

Les sovkhozes de la province de Tambov, au nombre de 87, occupent une surface d'environ 40.000 déciatines (2) avec une main-d'œuvre d'environ 30.000 personnes, parmi lesquelles on comptait à la date du 24 février, dans le syndicat officiel (3): «*Syndicat national des travailleurs de la terre*», 25.134 personnes

(*) Ce textes sont issus de: *L'insurrection paysanne de la région de Tambov - luttes agraires et ordre bolchevik - 1919-1921*, de Jean-Louis VAN REGEMORTER, Éditions Ressouvenances, 2000. (Note A.M.).

(1) Sovkhozes: ces fermes d'État où les paysans ne sont que des employés, installées sur d'anciennes grandes propriétés confisquées, forment à l'époque la plus grande part du paysage agricole russe restructuré après Octobre (3.300 sovkhozes en 1920), les kolkhozes (cf. note n°6) n'ayant pas encore beaucoup d'importance économique.

(2) Déciatine: ancienne unité russe de mesure de la superficie, valant 2.400 sajènes carrées, soient 1,09 hectare.

(3) Le texte russe dit *Kadetski*, cadet. Il faut lire sans doute *Kazenny*, officiel.

«*inscrites*» dans le syndicat contre leur volonté. Déjà la campagne agricole de 1918 s'était terminée dans les sovkhozes très lamentablement et, pour l'expliquer, les autorités avaient allégué la nouveauté et l'impréparation de la chose, l'insuffisance de l'aide en matière de finances, d'agronomie et d'encadrement. Mais voici terminée encore une saison agricole, l'année 1919, et, au congrès provincial des «*travailleurs de la terre*» qui s'est tenu en février 1920, on a présenté les premiers bilans officiels de la gestion des sovkhozes. Selon la déclaration du président du congrès, le citoyen Smolenski, les sovkhozes de la province de Tambov, non contents de n'avoir pas justifié depuis 1919 les espoirs que l'on mettait en eux, ont eux-mêmes présenté dès maintenant au *Comité provincial du ravitaillement* une revendication pour qu'on leur livre des céréales d'alimentation et de semence pour un montant global de deux millions de pouds (4). «*Les sovkhozes ont fait fiasco*», reconnaissait ouvertement le premier rapporteur sur «*la situation actuelle*», membre du comité provincial du *Parti communiste de Russie*, le citoyen Nemtsov: «*La gestion des paysans-prolétaires dans les sovkhozes s'est révélée révoltante, ou bien les céréales sont restées sous la neige sans être engrangées ou bien, quand on les a engrangées, elles ont pourri*».

Effectivement, comme cela ressortait des rapports des délégués locaux, les sovkhozes sont apparus entièrement incapables de venir à bout de la terre qu'ils avaient accaparée. On n'a pas communiqué au congrès à quel pourcentage se montait dans les sovkhozes la terre qui était restée non ensemencée et non mise en valeur, mais les chiffres isolés ont donné la possibilité de se faire une idée générale sur le caractère de la gestion dans les domaines soviétiques. Ainsi au sovkhoze d'Alexandrovka de la province de Tambov, sur 820 déciatines de terres labourables, on n'en a ensemencé que 140 déciatines de la sole d'hiver, mais on n'est même parvenu à ces résultats que par le recours à la «*mobilisation des citoyens*» (c'est-à-dire des paysans voisins). Le sovkhoze de Plavitsk, district de Lipetsk, province de Tambov, a lui aussi engrangé la récolte d'une minime partie de sa terre en recourant au recrutement forcé des paysans pour les travaux. Là où l'on n'a pas réussi à mobiliser les paysans pour le travail, la situation dans les sovkhozes est complètement désespérée. Par exemple, au sovkhoze de Zinovka, district d'Ousman, sur 1.500 déciatines de terre, on n'a réussi à ensemencer à l'automne de 1919 que 22 déciatines.

La récolte dans les sovkhozes de la province de Tambov est très inférieure à la récolte sur les champs paysans. Voici par exemple quels chiffres ont été communiqués au congrès par le représentant de la ferme «*modèle*» adjointe à l'école d'agriculture de Nikolsko-Kaban, district de Borissoglebsk. Sur 916 déciatines assignées à l'école (en y joignant la terre du domaine d'Akhlebino), on a ensemencé, en 1919, 75 déciatines de seigle, on a récolté 1.407 pouds (environ 19 pouds par déciatine); 25 déciatines de millet ont donné 380 pouds (15 pouds par déciatine, alors qu'au milieu de la mauvaise récolte générale c'est précisément le millet qui a poussé en quantité inouïe en 1919 et que les paysans ont récolté sur leurs champs 80 à 90 pouds par déciatine); 12 déciatines de pois ont donné 397 pouds, 12 déciatines de froment 127 pouds. Même dans le sovkhoze d'Ivanovka, district de Tambov (ex-domaine des princes de Leuchtenberg), qui se distingue par une organisation relativement convenable, 168 déciatines de seigle n'ont donné que 6.735 pouds.

L'exploitation laitière dans les sovkhozes de la province de Tambov n'est pas mieux organisée que celle des grains. Ainsi, sur les 67 vaches que compte le sovkhoze «*Le tonnerre*» du district de Tambov, on n'en considère comme vaches laitières que 26, qui ne donnent que 170 livres de lait par jour (6 livres et demie par vache). Le tableau est identique dans le restant des sovkhozes. Les soins donnés au bétail sont si négligents que dans quelques sovkhozes, d'après la déclaration au congrès de l'agronome Zolotarev (un communiste), «*on a laissé le bétail sans nourriture pendant plusieurs jours*». Au sovkhoze de Znamenka (district de Tambov), racontait au congrès le citoyen Zolotarev, on nourrissait si bien les chevaux qu'affamés ils rongeaient tout ce qui était en bois dans l'écurie. Un cheval mort était resté étendu pendant deux semaines dans l'écurie sans être ramassé. Dans ce même sovkhoze ont péri tous les chevaux du haras d'Afanassiev, qui avait donné à la Russie le «*Solide Gaillard*» (5) et qu'on avait transféré là d'un sovkhoze de la province de Iaroslavl. On ne donnait ni à manger ni à boire aux chevaux.

Il est peu probable que les sovkhozes sauront aborder en étant prêts la campagne de printemps imminente, malgré les efforts surhumains que déploient les autorités, surtout aux dépens de la paysannerie. Quoi qu'on entreprenne, il y a pénurie au sovkhoze. Le même Zolotarev a communiqué au congrès les chiffres suivants. Il faut en 1920, pour les sovkhozes de la province, 5.300 chevaux de labour, il y a 900 têtes disponibles (17%), en majorité atteintes de gale et subissant une recrudescence de décès faute de fourrages. Il faut 4.000 veaux, il y en a 142 (3,5%); pour 900 têtes de chevaux, il y a en tout et pour tout 452, assorti-

(4) Poud: ancienne unité russe de mesure de la masse, valant 16,38 kilogrammes.

(5) Le «*Solide Gaillard*» (en russe *Krepych*), célèbre cheval de course russe s'étant illustré sur les hippodromes dans les années précédant la Première Guerre mondiale.

ments de harnais, etc..., etc... «*Notre bétail est dans un tel état, se plaignait Zolotarev, qu'il faudra le traîner hors de la stalle pour le conduire à la prairie... Donne-nous, Seigneur, un moyen quelconque d'égratigner la terre*». Le directeur de la section foncière de la province, l'agronome Frantz, a complété de nouveaux traits le tableau dessiné par l'agronome Zolotarev. «*Quand vous entrez dans une écurie, dit-il, vous ne savez pas si c'est un cheval ou des porcelets, tant ils sont pelés. Et dans un sovkhoze, le représentant que j'ai envoyé n'a pas pu pénétrer dans l'écurie, parce que le fumier non ramassé formait une telle montagne que, sans même parler d'un cheval, un poulain ne pouvait pas sortir de l'écurie*».

Dans un autre sovkhoze, le fondé de pouvoirs n'était pas en mesure de préciser combien il y avait de semoirs, parce qu'ils gisaient tous en tas dans la cour et qu'ils étaient couverts d'une montagne de neige. «*je n'exagère pas*», s'empessa de faire remarquer le citoyen Frantz en se tournant vers les délégués des sovkhozes. «*Vous-mêmes qui êtes sur les lieux, vous savez que je dis l'amère vérité*». Ensuite commencèrent à se déverser les rapports des délégués locaux, qui valaient bien les rapports des agronomes. «*Nous n'avons ni matériel, ni main-d'œuvre, ni chevaux*», rapportait le représentant du sovkhoze d'Ivanovka, district de Lipetsk. «*Nous devons ensemencer plus de 1.000 déciatines, et nous n'avons que 8 chevaux de la-bour!*». «*Dans le sovkhoze "Le rayon de soleil" (district de Borissoglebsk), tous les chevaux, sans exception, sont atteints de la gale*», communiquait un autre représentant. «*Il crève un cheval par semaine*», communique sur le ton tranquille de l'épopée le délégué du sovkhoze adjoint à l'école d'agriculture de Chpikoulovo, district de Borissoglebsk. «*Il meurt chez nous deux à trois chevaux par mois*», lui fait écho le représentant du sovkhoze d'Alexandrovka (district de Kozlov).

Au sovkhoze de Viatchenko (district de Kirsanov), il est mort 17 chevaux sur les 18 qui s'y trouvaient. Au sovkhoze d'Orjevko (même district), sur 17 chevaux, il en est mort 10; sur 12 têtes de bétail à cornes, il en est mort 4. Au sovkhoze de Zinovka (district d'Ousman), les chevaux de labour tombent par terre quand on les attelle.

Il serait fastidieux de citer d'autres exemples. Le tableau est partout le même: le bétail est galeux, il n'y a pas de fourrage, on nourrit les bestiaux avec de la paille fournie par les paysans selon les ordres des présidents des comités exécutifs de district. La situation des ouvriers des sovkhozes est désespérée: pas de chaussures ni de vêtements, le problème du logement est aigu. Dans la majorité des cas, les ouvriers sont en fuite. Jusqu'en juillet 1920, ils étaient tous attachés aux sovkhozes par le travail obligatoire.

En ce qui concerne les communes et les kolkhozes (6), je n'ai pas actuellement sous la main de données qui permettraient d'en éclairer la situation. En tout cas, ils ne peuvent pas servir de modèle séduisant pour les paysans: les récoltes y sont ordinaires et même inférieures à celles des paysans. L'attitude de ces derniers à leur égard est ou bien hostile ou bien indifférente. Si, parmi les kolkhozes, il y en a deux ou trois d'incontestablement viables, tous les autres sont soutenus par la «*respiration artificielle*» des subventions et des prêts. Les coopératives agricoles ont fortement souffert du raid des bandes de Mamontov (7), ainsi que des opérations des troupes rouges; d'ailleurs, ces dernières ont causé plus de pertes aux coopératives agricoles que les Cosaques (d'après le compte rendu de la section de la collectivisation des exploitations agricoles du district de Tambov). Des deux variantes de coopératives agricoles (communes et kolkhozes), ce sont les kolkhozes qui prédominent dans la province de Tambov.

Les artisanats ruraux auraient pu avoir une grande importance dans la province de Tambov, s'il y avait eu des circonstances favorables pour leur développement. Au 1^{er} janvier 1920, on comptait dans la province environ 300 associations d'artisans de divers types avec 50.000 membres, mais il est difficile de juger quel était parmi elles le pourcentage des associations en bonne santé, nées des besoins de la vie. Le problème, c'est que la fondation artificielle d'associations pour échapper au service militaire est un phénomène fréquent. Les «*autorités*» sont obligées de fermer les yeux sur ce qui est moins un mouvement d'association qu'un «*mouvement de désertion*», car les calculs sur la renaissance de la grande industrie dans la province ne se sont pas vérifiés, comme le reconnaissait ouvertement le représentant du *Conseil économique provincial*, l'ingénieur Medvedev, à la conférence de l'artisanat qui s'est tenue à Tambov en février. Et cependant, dans l'idée que la grande industrie excessivement encouragée devait absorber les artisans, on a sacrifié inutilement de nombreuses petites entreprises artisanales qui ont été fermées en masse afin de concentrer artificiellement la production des entreprises de taille médiocre. Pour donner satisfaction à la théorie pseu-

(6) Kolkhoze: ferme collective formant une exploitation autonome, le kolkhoze est établi sur des terres appartenant à l'État, mais les kolkhoziens en ont la jouissance perpétuelle. Très petites et rares encore en 1910 (0,5 % des paysans), les kolkhozes connaîtront leur pleine expansion lors de la grande collectivisation (1930).

(7) Mamontov: général des Cosaques du Don incorporé dans l'armée blanche.

do-marxiste de la concentration «*immédiate*» des moyens de production, les tanneries ont particulièrement souffert. Ainsi, au bourg de Rasskazovo, on a fermé environ 70 petites tanneries et on a décidé de concentrer toute la production dans 6 grandes usines. On a tué inutilement la petite industrie et les grandes usines se sont révélées incapables de se tirer d'affaire.

Actuellement les «*autorités*» se sont ravisées, et, après avoir abandonné les espoirs placés dans les grandes entreprises, elle se sont mises hâtivement à utiliser les artisans et à créer des associations. On a élaboré un grandiose devis de production, qui se monte à une somme de 4 milliards 909 millions de roubles. On donne des commandes généreuses. De «*petit-bourgeois*» méprisé, l'artisan est devenu «*héros du jour*», sur qui on met tous les espoirs pour résoudre la crise sans cesse croissante. Mais déjà entrent en scène les «*petits défauts du mécanisme*» qui réduisent à néant tous les «*soins*» de l'autorité provinciale à propos de l'artisan: tantôt on arrête le président de l'association d'arrondissement des artisans (bourg de Chamorga, district de Chatsk), l'unique permanent dans le district, et l'association est prête à se disperser; tantôt, prenant prétexte que l'association des cordonniers s'est dénommée par ignorance «*syndicat des cordonniers*», le conseil local des syndicats (bourg de Rasskazovo) exige qu'«*il se réorganise dans les deux jours*», ou bien (même localité) il envoie ses représentants pour inspecter une association qui ne lui est pas subordonnée; tantôt une association devient brusquement suspecte d'être composée de «*bourgeois*» et on la dissout sous ce prétexte (association des selliers du bourg de Rasskazovo). Il y a eu des cas où, entre deux prétendants à des entrepôts vides ou à des moteurs sans emploi, on a donné la préférence à des entrepreneurs privés sur les membres d'une association. Mais le principal obstacle à une extension du mouvement d'association, c'est la réglementation excessive de l'artisanat, la paperasserie, le bureaucratisme des organes gouvernementaux. Du fait de ces causes, on ne paie pas leur dû (pour les commandes obtenues) aux artisans pendant des mois, on retarde la livraison des matières premières, etc... Le destin de l'association des selliers-mégiessiers au bourg de Rasskazovo, district de Tambov, est caractéristique à cet égard. L'association avait conclu un contrat avec la direction générale du cuir pour la fabrication de brides et d'avaloirs. Le travail battait son plein mais d'emblée surgirent des obstacles insurmontables. La direction provinciale du cuir fournissait le cuir mais il fallait se procurer soi-même tous les autres matériaux (goudron, graisses); les artisans reçurent un bon de commande pour Mochansk (environ 100 verstes) (8), ils envoyèrent là-bas des chariots, mais la direction provinciale du cuir avait oublié d'expédier à Mochansk les 250.000 roubles promis. Et pourtant il y avait à ce sujet une résolution spéciale de la direction provinciale du cuir. Les rouliers passent trois semaines dans une ville étrangère, vendent tout ce qu'ils avaient emporté avec eux et malgré tout ils n'obtiennent rien. Dans le même temps, des comptes impayés pour des commandes exécutées dorment des mois entiers à la direction provinciale du cuir et les artisans, qui non seulement ne reçoivent pas une avance pour le retard dans la livraison des matières premières, mais ne reçoivent même pas leurs salaires «*vitaux*», s'enfuient pour chercher à gagner leur vie. L'association se disperse et n'existe que sur le papier. Ainsi périssent beaucoup d'associations sans avoir eu le temps de s'épanouir.

La pratique en matière de ravitaillement

L'administration de la province et des districts déploie la plus grande énergie dans le problème d'«*extorquer*» ce qu'on appelle les «*excédents*».

On a imposé à la paysannerie de la province de Tambov, dans l'année agricole 1919-1920, une contribution en nature de 27,5 millions de pouds de céréales et de 19 millions de pouds de pommes de terre, à livrer aux organes du ravitaillement. Ces chiffres définissent la quantité des «*excédents*», possibles d'un versement obligatoire en trois termes. Actuellement, même l'administration ne cache pas que ce chiffre est exagéré et tiré de son imagination; elle n'en prescrit pas moins de prendre rigoureusement ce qui était prévu selon le calendrier: «*Ensuite nous verrons clair et nous restituerons le trop-perçu*». Dans les cantons qui n'ont pas versé les excédents dans les délais, on enlève toutes les céréales jusqu'au dernier grain, «*sous le balai*», selon l'expression des paysans. Il existe à ce sujet une circulaire spéciale du commissaire provincial au ravitaillement Goldine. Ce Goldine, avant d'envoyer «*au travail*» les détachements du ravitaillement, leur souhaite bon voyage avec des discours analogues, où il recommande de n'avoir pitié de personne, même de sa propre mère, lors de l'inspection du blé. Et effectivement, les soldats «*n'ont pitié de personne*». En cas de résistance ou de refus de livrer les dernières céréales, ils arrêtent des otages, ils procèdent à l'arrestation massive de tous les présidents des comités exécutifs de canton et de village et ils les détiennent quelque part en ville, dans une cave glaciale, jusqu'à ce que le canton livre les céréales. Pour se libérer, les paysans sont souvent obligés d'acheter les céréales pour avoir de quoi livrer des «*excédents*». Mais comme malgré tout il y a trop peu de céréales dans la province, dans quelques cantons les paysans se montrent incapables

(8) Verste: ancienne unité russe de mesure de la longueur, valant 1,06 kilomètre.

de couvrir, même par l'achat, la «norme» qu'ils ont à verser, ils livrent les semences, ils livrent la «norme» qu'on leur laisse pour leur propre consommation, et quand même cela ne suffit pas, ils refusent carrément et ils attendent en silence le châtiment: «*Puisqu'il faut mourir dans un cas comme dans l'autre, qu'ils tirent!*». Il y a déjà eu des cas de fusillades massives de paysans dans trois ou quatre localités de la province (dans le courant de l'année, au village de Doukhovka, district de Tambov, où deux hommes ont été tués, un blessé et un fusillé «pour l'exemple»). On a enregistré également quelques cas de suicides de paysans: dans un des bourgs du district de Tambov (dont je ne me rappelle pas le nom maintenant), même le «commissaire» local a fini par se suicider: un bolchevik auquel on avait imposé, sous menace d'être «fusillé», l'exigence irréalisable de tirer encore du village cinq pouds de céréales par feu, alors qu'auparavant les moujiks avaient déjà versé deux fois cette «norme». Dans un district donné, celui de Kirsanov, opère tout un groupe de combat («*la bande d'Antonov*»⁽⁹⁾) qui s'est fixé comme objectif d'exterminer les «agents du ravitaillement» et au passage également tous les communistes en général. Les paysans cachent cette bande, de sorte que, depuis déjà plus d'un an, elle se déplace dans tout le district en faisant peur aux agents communistes sans qu'on puisse la saisir. D'après des renseignements officiels (n°4-15 du *Bulletin du comité provincial de Tambov du Parti communiste de Russie* en date du 18 janvier 1920), la bande des «antonoviens» a tué pendant l'été de 1919, dans le district de Kirsanov, environ cent communistes. On a envoyé cinquante membres du parti à la disposition du comité révolutionnaire pour liquider la bande. Indépendamment de cela, on a laissé le district de Kirsanov sous la loi martiale spécialement pour attraper les «antonoviens», alors que toute la province a été libérée des charmes de cet état d'exception; à cette même fin, une «*Tchéka itinérante*» spéciale opère depuis déjà plusieurs mois sans résultats dans le district de Kirsanov.

Il faut parler du mouvement coopératif au passé. La coopération languit, transformée en une institution subordonnée aux autorités, privée d'indépendance et réduite à exécuter les ordres du «comité des coopératives» du comité provincial au ravitaillement. A l'heure actuelle se termine dans la province de Tambov la réélection des directions des coopératives du premier degré, qui se fait au milieu de l'indifférence totale des paysans et par-ci par-là au milieu de leur résistance manifeste et de leur boycott.

Les unions d'arrondissement et l'union provinciale des coopératives de consommation souffrent du manque de capitaux circulants et, pour en acquérir, elles ont recours à des procédés éloignés des méthodes de la «coopération socialiste». Ainsi l'union provinciale des coopératives de consommation («*Sokotakra*») a annoncé partout, avec l'aide d'une affiche spéciale, qu'elle recevait des dépôts avec paiement d'intérêts (de 5 à 6%).

La politique ouvrière du pouvoir

Les ouvriers non plus n'ont pas la bonne vie. À la situation économique accablante se joint la complète absence de droits politiques des ouvriers. La corvée d'assister à des meetings obligatoires (chez les cheminots) et à des «conférences sans-parti» tout aussi obligatoires (pour les délégués de toutes les entreprises et institutions) a remplacé la liberté des réunions. On peut souvent observer le tableau suivant: le travail est terminé dans une institution soviétique, on annonce aux employés: «*Il y aura maintenant une réunion préélectorale à l'occasion de l'élection du responsable de la coopérative de consommation unique. Présence obligatoire*». On pousse les employés dans la salle, on ferme la porte à clé et on oblige à écouter les discours officiels. De temps en temps un auditeur qui a perdu patience tente de se glisser hors de la salle, il heurte la porte comme un chiot aveugle, mais la porte est solide et l'auditeur prisonnier fait demi-tour en se traînant.

Les syndicats se sont transformés en secrétariats pour distribuer les portions successives de produits manufacturés, de vaisselle, etc... Ces derniers temps, on leur a imposé le devoir de collaborer au service du travail obligatoire. Dans les rares assemblées générales des syndicats règnent des menaces non dissimulées contre les dissidents. Deux exemples:

1- À la fin de 1919 s'est tenue à Tambov une assemblée générale du syndicat des employés pour élire une nouvelle direction du syndicat après l'arrestation de l'ancienne. A l'entrée de la salle de réunion, on obligeait tous ses participants à répondre à la question de leur appartenance à un parti et sur place, à la table des questionneurs, siégeait un représentant de la Tchéka. Au début de la réunion, ce même «tchékiste» se mit à parcourir les rangs, en vérifiant les mandats et en demandant les noms, etc... Suffisamment effrayée,

(9) A.S. Antonov (?-1921), le principal leader de l'«*Antonovchchina*», la guerre de paysans dans la région de Tambov, était un ancien militant socialiste-révolutionnaire ayant vécu, avant la Révolution, de nombreuses années en détention. Sa lutte contre les organes locaux du pouvoir bolchevik débute dès le printemps 1919. Comme on le verra plus loin, ses troupes seront définitivement défaites au printemps 1921.

l'assemblée des employés, gens dépendants, accepta sans objection toutes les propositions de la fraction communiste, d'autant plus que dès le premier discours du «*bolchevik le plus remarquable*», B. Vassiliev, on avait prévenu sans équivoque l'assemblée que, «*dans le cas où surgiraient dans l'assemblée des propos sur l'indépendance du mouvement syndical*», les coupables disparaîtraient là où l'ancienne direction avait disparu. Quand, lors du vote sur la liste des candidats à la nouvelle direction proposés par la fraction communiste, il se trouva un petit groupe de gens qui osèrent «*s'abstenir*» de voter, aussitôt le présidium de la réunion soumit les abstentionnistes à un interrogatoire: «*Pourquoi s'étaient-ils abstenus?*».

2- Pour avoir voté au plénum du syndicat provincial contre la résolution communiste (débordante d'attaques contre les mencheviks) sur le licenciement des enfants en bas âge, trois ouvriers mencheviks (le typographe Satine, Tchabourov et Teutelbaum) furent arrêtés le lendemain même et restèrent en état d'arrestation environ un mois sans qu'on présentât la moindre accusation contre eux. Deux de ceux qui furent arrêtés avaient été mobilisés deux jours auparavant par l'organisation locale des mencheviks «*pour la lutte contre Denikine*».

Si on traite ainsi des ouvriers qualifiés (politiquement), on ne compte absolument pas avec la masse des ouvriers, on prend contre la volonté des ouvriers des résolutions prétendument adoptées à l'unanimité par les ouvriers sur l'allongement de la journée de travail, etc...

On s'en prend particulièrement aux cheminots que l'on met pour les moindres fautes (retard au travail, absence injustifiée, etc...) en état d'arrestation dans un wagon non chauffé stationné dans la gare, où on les garde quelques jours, parfois même une semaine; les ouvriers S.-R., qui sont environ trente personnes dans les chemins de fer, doivent subir les mêmes châtiments.

Les conditions politiques générales de la vie

Dans la province, c'est la dictature des bolcheviks, en majorité des éléments complètement fortuits et négatifs. Il suffit de dire que sur les 11.133 membres du parti que l'on comptait au premier janvier 1920, 7.297 avaient adhéré au parti au moment de la dernière «*semaine du parti*» (en novembre ou décembre 1919), quand on inscrivait au parti sans aucune recommandation tous les «*ouvriers et paysans*» qui le voulaient; environ la moitié des nouveaux membres ont déjà été exclus et sont retournés à leur «*état primitif*» de philistins sans droits. L'inscription en bloc, souvent forcée, dans le parti a fait que le parti, prolétarien dans sa dénomination, s'est transformé en fait en parti du «*lumpen-prolétariat*», additionné d'un élément manifestement criminel. C'est ainsi qu'on a annoncé triomphalement dans les *Izvestia* locaux l'adhésion à l'organisation de Rasskazovo de tous les membres du kolkhoze «*Slovo*» (si je ne me trompe, quelques jours après cette nouvelle ronflante, quatre des membres du kolkhoze furent arrêtés pour avoir volé aux paysans du bourg voisin une vache et deux veaux qui, au moment de l'arrestation des kolkhoziens, avaient déjà été découpés à moitié et préparés pour le «*partage communiste*»).

Les membres du parti communiste jouissent de priviléges parfois manifestes, le plus souvent [cachés?]. Ainsi j'ai observé personnellement que, lorsqu'on distribue les cartes donnant droit à des repas provenant des restaurants communautaires de la ville, les communistes sont tous rattachés en bloc à la première catégorie, sans qu'on leur demande leur profession.

Tous les autres partis sont illégaux. Il y a deux mois, sur l'injonction du comité exécutif provincial, même les organisations locales des mencheviks ont été contraintes de se disperser et de rendre leur sceau, parce que, quand les autorités les avaient questionnées sur l'orientation du groupe, ce dernier avait annoncé qu'il adhérait au point de vue du *Comité central du Parti ouvrier social-démocrate de Russie*. On imprima la réponse des mencheviks dans les *Izvestia* en y ajoutant la résolution du comité exécutif provincial sur la dissolution de l'organisation, «*puisque la position du Comité central du P.O.S.D.R., comme cela ressortait de la déclaration de Martov au dernier congrès national des Soviets, était manifestement contre-révolutionnaire*». (Je ne me rappelle pas le numéro des *Izvestia*).

On poursuit à fond les S.-R. A l'heure actuelle, six S.-R. de Kozlov (en majorité des ouvriers) sont en prison à Tambov.

La composition des Soviets

Le pourcentage de communistes est inversement proportionnel à la distance par rapport à Tambov: plus on s'éloigne de Tambov dans les profondeurs de la province, et en particulier dans les profondeurs

d'un district, plus la proportion de communistes dans les soviets et dans leurs comités exécutifs est basse. Dans les villages et les bourgs, des soviets et des comités exécutifs sans un seul communiste ne sont pas rares, du fait que cette noble engeance a complètement disparu de quelques cantons. Il est difficile de dire dans quelle mesure ce phénomène est répandu, mais voici une référence caractéristique tirée du n°4-15 du *Bulletin de la province de Tambov du Parti communiste de Russie* en date du 18 janvier 1920: «*Le congrès de district des soviets à Lipetsk, où on a élu les délégués au 7^{ème} congrès provincial des Soviets, avait neuf communistes et huit sympathisants sur deux cents délégués. L'état d'esprit du congrès se révéla anticomuniste, mais vers sa fin on a malgré tout élu au comité exécutif onze communistes, cinq sympathisants et seulement quatre sans-parti*», se vante le journal sans remarquer l'absurdité manifeste: alors que neuf communistes participaient au congrès, on a élu au comité exécutif 11 communistes (évidemment pris parmi ceux de l'extérieur, non délégués au congrès). Je sais d'après les dires d'un témoin oculaire qu'une majorité, certes moins considérable, mais tout aussi anticomuniste s'est constituée également aux congrès de district d'Ousman et de Temnikov qui se sont tenus en même temps que celui de Lipetsk.

Cependant la paysannerie est très inorganisée et surtout elle n'a pas une minute de libre: les services obligatoires en nature de toute sorte ont harassé la campagne. D'innombrables fonctionnaires, instructeurs bolcheviks, statisticiens, représentants du parti et de l'union de la jeunesse, membres de l'armée du ravitaillement, parcourrent la province en long et en large. Tout cela exige des chariots, dévore la campagne gratis et sans dire merci, bondit plus loin à la poursuite de ses indemnités de déplacement. Les transports désorganisés ont imposé à la campagne un nouveau fardeau: le transport des cargaisons et des convois de troupes qui préfèrent se déplacer en traversant les villages plutôt que par voie ferrée.

La campagne achève ses dernières ressources. Le typhus la fauche en faisant d'abondantes victimes car il n'y a pas de médicaments à la campagne, ni de docteurs. D'après des renseignements officiels divulgués au 1^{er} congrès provincial du *Syndicat national des travailleurs de la terre*, on a enregistré dans le courant de 1919 dans la province de Tambov 202.475 malades du typhus exanthématique, 21.571 cas de rechutes. En 1920, l'épidémie de typhus récurrent rattrape le typhus exanthématique pour le nombre de cas. La campagne représente à l'heure actuelle ou bien un hôpital ou bien un camp de concentration avec les travaux forcés de toute la population en bonne santé. Et il s'y est encore ajouté un nouveau service obligatoire pour apprendre à lire et à écrire. Une circulaire du *Comité exécutif provincial* dirigé par le célèbre Antonov-Ovséenko (10) oblige tous les habitants du district de Tambov à apprendre à lire et à écrire dans un délai de deux mois: à partir du 1^{er} avril, on supprime la signature «*à la place de l'illettré*» et ceux qui n'ont pas eu le temps d'apprendre à lire et à écrire dans le délai de deux mois risquent d'être privés d'argent si on leur en envoie par la poste ou bien si on doit les payer pour quelque travail obligatoire.

Rien que pour le district de Tambov, on a affecté quinze millions de roubles à la liquidation de l'analphabétisme et on a mobilisé environ mille personnes, en majorité complètement dépourvues de préparation à une activité pédagogique. Il y a déjà eu des cas où on a dû pousser les paysans à l'apprentissage de l'écriture avec l'aide de soldats envoyés spécialement pour cela (bourg de Malaïa Talinka). Cependant l'apprentissage avance péniblement, il n'y a pas assez de papier, de livres, etc... On remplace les plumes d'acier par des plumes d'oie.

L'école secondaire est en ruine; à l'université, à l'exception de trois-quatre professeurs capables et

(10) Vladimir Antonov-Ovséenko (1883-1939), bolchevik, membre du parti social-démocrate depuis 1903, participa au soulèvement de 1905, fut condamné à mort en 1906 (peine commuée en vingt ans de travaux forcés). Évadé, il est menchevik en France en 1910, rejoint les internationalistes en 1914 puis les bolcheviks avec Trotski en juin 1917. Secrétaire du *Soviet militaire* de Petrograd, organisateur de la prise du Palais d'hiver, il est désigné comme membre du Comité pour les questions militaires, à la tête du *Département d'éducation politique de l'armée*. Il a un rôle majeur lors de la guerre civile, se trouvant à la tête des troupes qui, partout sur le territoire, combattent l'ennemi intérieur: contre l'ataman cosaque Kalédine au printemps 1918, puis, comme *Commissaire du peuple à la guerre pour l'Ukraine*, contre Makhno en 1919. Nommé en 1919 président du *Comité exécutif de la région de Tambov* puis président de la *Commission du Comité exécutif central chargée de la répression de l'insurrection*. Notons que, en Ukraine, il se montre plus conciliant que Trotski - avec lequel il se heurte - vis-à-vis de Makhno, et favorable à un accord militaire avec celui-ci, ayant pu constater de visu la bonne tenue des troupes insurgées. On retrouve d'ailleurs le même ton capable de critique contre les exactions tchékistes dans les rapports qu'il écrit sur la situation à Tambov, ce qui ne l'empêchera pas, lui qui avait à se faire pardonner son attitude ambiguë en Ukraine, d'être très impliqué dans la répression violente de l'*Antonovchtchina*. Quoi qu'il en soit, fidèle lieutenant de Trotski, il se retrouve avec lui dans l'opposition dite du «*centralisme démocratique*» en 1923. Destitué alors de son poste au *Département d'éducation politique* par la troïka Staline-Kamenev-Zinoviev, il est opposant trotskiste de 1923 à 1927, période pendant laquelle il est versé dans la diplomatie (Tchécoslovaquie, Lituanie, Pologne). En 1928, il capitule et lâche Trotski. *Procureur de la R.S.F.S.R.* en 1934 il est nommé consul d'Union soviétique à... Barcelone en 1936-1937, pendant la guerre civile, sous la haute surveillance du représentant du Komintern Emo Gerö. Rappelé en Russie, il est vraisemblablement liquidé peu après.

dignes, on trouve des parvenus, des carriéristes et des ignorants, pas toujours honnêtes politiquement. Ainsi, à l'université de Tambov, l'ex-professeur de mathématiques au lycée de garçons de Tambov Abinder joue un rôle en vue, lui qui au temps de l'autocratie, à une séance publique de la société locale de physique et de mathématiques, avait élevé une protestation contre des discours d'opposition au gouvernement et avait quitté démonstrativement la réunion. Aujourd'hui, il est, semble-t-il, doyen d'une des facultés.

Complément aux lignes sur la situation politique de la province

Les membres de la Tchéka provinciale sont un ramassis de criminels. Il y a un an et demi, les premiers membres de la Tchéka ont tous disparu en prison. Ceux qui ont pris leur relève ont connu le même sort: tout récemment (à la charnière des années 1919 et 1920), on les a arrêtés et condamnés au camp de concentration. Tous les dirigeants de la Tchéka provinciale ont subi l'arrestation et la condamnation: le président, Yakimtchik, le chef de la section des opérations secrètes, Kalinine, le secrétaire (dont je ne me rappelle pas le nom), etc... Ils sont en prison à Moscou.
